

# LOISIRS ET PRATIQUES CULTURELLES DES ETUDIANTS

Ronan VOURC'H, Ingénieur d'études à l'OVE national

Ce numéro d'OVE-Infos fait le point sur les pratiques culturelles des étudiants à partir des résultats de l'enquête "conditions de vie" 2000. Depuis les enquêtes précédentes on constate une augmentation de la fréquence d'écoute de la télévision ainsi qu'une nette progression de l'équipement en ordinateur<sup>1</sup>. La tendance, continue, de l'érosion du lectorat de la presse quotidienne se confirme. En revanche, les préférences des étudiants en matière de sorties culturelles (cinéma, théâtre, musées...) et d'activités extrascolaires pratiquées dans l'établissement d'enseignement n'ont guère changé.

"L'étudiant moyen" n'existe pas davantage pour les loisirs et la consommation culturelle que pour les autres aspects des conditions de vie couverts par l'enquête. Les pratiques varient considérablement selon le type d'études, l'origine sociale et, plus particulièrement pour les sorties, selon le lieu d'études.

## LA TELEVISION : EQUIPEMENT ET USAGE

En 2000, plus des deux tiers des étudiants décohabitants (ceux qui disposent d'un logement distinct du domicile familial) possèdent un poste de télévision chez eux (68,7 %)<sup>2</sup>. Cette proportion n'a que légèrement progressé depuis 1994 (67,2 %) après une baisse en 1997 (65,1 %). En revanche, le taux d'équipement en magnéto-scope a fortement augmenté pendant la même période : respectivement 24 %, 28 % et 38,4 %<sup>3</sup>. Le taux d'équipement varie selon le type de logement : 72,7 % des étudiants qui vivent en logement individuel disposent d'un téléviseur contre 53,64 % de ceux qui vivent en résidence collective (cité universitaire ou

autre). Ces proportions sont respectivement de 45,2 % et de 17,7 % pour la possession d'un magnéto-scope.

La fréquence d'écoute de la télévision a considérablement augmenté dans la population étudiante depuis 1994. Plus de la moitié des étudiants la regardent tous les jours en 2000 alors qu'ils n'étaient que 32,3 % en 1994 et 38,9 % en 1997. On peut y voir une conséquence du développement de l'offre de programmes (voir infra la hausse de l'audience des chaînes du câble et du satellite). Si l'écoute quotidienne de la télévision est moins répandue chez les étudiants que dans l'ensemble de la population française (77 %)<sup>4</sup>, la proportion d'étudiants qui la regardent moins d'une fois par semaine ou jamais ne cesse de décroître : 15,3% en 1994, 12,7 % en 1997 et 6,9 % en 2000. Toutes choses étant égales par ailleurs, la probabilité de regarder la télévision tous les jours n'est pas la même selon la filière d'études (tableau A consultable sur le site de l'OVE). Elle est la plus basse chez les élèves des classes de préparation littéraire et la plus élevée chez ceux des STS (plus particulièrement dans les formations du secteur industriel). En université, elle est la moins élevée chez les étudiants en lettres et sciences humaines. A formation équivalente, la probabilité baisse à mesure que le temps de travail personnel hebdomadaire en dehors des heures de cours croît. On observe aussi des variations selon le passé scolaire des étudiants. Ainsi, les chances de regarder la télévision tous les jours sont les plus élevées chez les titulaires d'un baccalauréat professionnel, suivis de ceux qui ont obtenu un baccalauréat technique tertiaire ; plus on progresse dans la hiérarchie des mentions, plus la probabilité de regarder la

télévision tous les jours diminue. L'héritage culturel, mesuré par le diplôme le plus élevé des parents, exerce une influence sur l'écoute quotidienne de la télévision ; sa probabilité est la plus faible chez les étudiants dont au moins un des parents est diplômé de l'enseignement supérieur. En revanche, on n'observe pas d'influence significative de la catégorie professionnelle du parent de référence. Si la probabilité de regarder la télévision tous les jours baisse avec l'âge, elle est plus élevée chez ceux qui vivent en couple.

Dans l'ordre des préférences des chaînes télévisées pour l'ensemble des étudiants, on trouve M6 (41,3 %), TF1 (39,1 %), France 2 (32,8 %), Canal + (29,9 %), Arte (19,5 %), La Cinquième (14,4 %), les chaînes du câble ou du satellite (14,1 %) et France 3 (12,6 %)⁵. Cette hiérarchie n'a pas changé depuis 1997 à deux exceptions près⁶ : M6 dépasse TF1 et devient la chaîne la plus regardée par les étudiants, c'est France 3 qui a maintenant l'audience la plus faible et non plus les chaînes du câble ou du satellite. M6 et les chaînes du câble ou du satellite sont d'ailleurs les seules à connaître une progression de leur audience auprès des étudiants : respectivement +2,1 points et +4 points par rapport à 1997. Toutes les autres sont en baisse et plus particulièrement Canal + (-6,5 points), France 3 (-5,9 points), France 2 (-4,9 points) et La Cinquième (-4,8 points).

citent TF1 regardent la télévision tous les jours, tout comme 58,2 % de ceux qui citent M6 parmi les chaînes qu'ils regardent le plus souvent. C'est parmi les étudiants en lettres et en sciences humaines que les chaînes culturelles (La Cinquième et Arte) sont les plus regardées. A l'inverse des téléspectateurs de TF1 et M6, ceux qui regardent le plus souvent Arte sont les plus faibles consommateurs de télévision (43,9 % la regardent tous les jours). France 3 est regardée assez indifféremment selon les filières. Il en va de même pour France 2 à deux exceptions près : les élèves des classes de préparation littéraire qui la regardent plus que les autres et ceux des STS industrielles qui la citent moins souvent. Ces derniers, dont nous avons vu qu'ils avaient la probabilité la plus élevée de regarder la télévision tous les jours, profitent le plus du développement de l'offre de programmes par l'intermédiaire du câble ou du satellite. Ils sont aussi proportionnellement les plus nombreux, avec les élèves des IUT industriels et des classes préparatoires scientifiques, à citer Canal +.

**EQUIPEMENT INFORMATIQUE ET ACCES A INTERNET**

31,3 % des étudiants possédaient un ordinateur personnel en 1994, 41,7 % en 1997 et 59,6 % en 2000. En 6 ans, la proportion d'étudiants équipés a donc doublé et est supérieure à celle observée

chez l'ensemble de la population : en 2001, 42,4 % des Français de 15 ans et plus disposent d'un ordinateur à domicile⁷. Toutes choses étant égales par ailleurs, la probabilité de posséder un ordinateur est plus forte chez les garçons que chez les filles

(tableau B consultable sur le site de l'OVE). Elle est plus élevée au sein des formations scientifiques et techniques et plus particulièrement en IUT (probabilité la plus forte en IUT tertiaire). Elle est la plus faible en médecine et

**Tableau 1 - Type d'études et chaînes regardées le plus souvent (en %)**

	TF1	France 2	France 3	Canal +	Arte	La Cinquième	M6	Câble ou satellite
Lettres et sciences humaines	32,7	32,9	14,4	27,4	28,6	17,8	36,0	14,2
Droit et sciences économiques	43,7	34,6	11,9	31,0	18,9	14,4	41,5	15,3
Sciences et techniques	36,3	32,1	12,1	31,7	15,1	14,4	42,3	12,1
Santé	30,4	35,4	11,8	29,8	16,5	13,8	33,6	11,5
IUT industriels	44,2	30,8	13,2	37,7	7,8	12,2	53,7	14,0
IUT tertiaires	47,6	32,7	10,8	31,0	11,5	8,3	52,4	14,2
STS industrielles	51,4	24,4	13,9	34,2	12,0	11,5	54,1	21,0
STS tertiaires	66,4	30,1	10,7	25,6	6,8	6,3	62,5	13,8
Prépas sciences	34,1	29,6	9,7	36,2	9,9	10,3	35,9	16,4
Prépas lettres	29,9	39,3	11,1	30,9	28,5	14,7	28,1	17,0
Ensemble	39,1	32,8	12,6	29,9	19,5	14,4	41,3	14,1

Lecture : sur 100 étudiants en sciences et techniques, 32 déclarent regarder France 2, 15 Arte.

TF1 et M6 sont davantage mentionnées dans les filières au recrutement social le plus populaire : STS et IUT (tableau 1). Le public de ces deux chaînes est particulièrement consommateur de télévision : 59,8 % de ceux qui



dans les classes préparatoires littéraires. Les chances de posséder un ordinateur croissent avec le niveau d'études et sont trois fois plus élevées chez un étudiant de niveau bac +6 que chez un étudiant de première année. Elles sont plus fortes chez un étudiant enfant de cadre que chez celui qui est enfant d'ouvrier et elles augmentent avec les revenus parentaux ; les étudiants boursiers ont une probabilité plus faible d'être équipés. Ceux qui vivent en résidence collective ou dans un logement individuel ont environ deux fois moins de chances d'en posséder un que ceux qui vivent chez leurs parents. Par ailleurs, la probabilité est plus élevée chez les étudiants qui vivent en couple et recréent par la même une vie de famille intégrée.

En 2000, plus de la moitié des étudiants (54,1 %) disposent d'un accès à Internet<sup>8</sup>. Ceux qui possèdent un ordinateur personnel sont, proportionnellement, plus nombreux que les autres à pouvoir utiliser Internet : 61,9 % contre 42,2 %. Ils y accèdent beaucoup plus fréquemment par leur propre ordinateur ou l'ordinateur familial (75,2 % de ceux qui utilisent Internet) que par leur établissement d'enseignement (48,8 %). A l'inverse, ceux qui ne possèdent pas d'ordinateur personnel privilégient l'accès à Internet par l'intermédiaire de l'établissement d'enseignement (79,5 %) plutôt que par l'ordinateur familial (27,4 %).

## LA LECTURE

### Quotidiens et magazines

Selon les enquêtes du Ministère de la Culture sur les pratiques culturelles des Français, on observe une érosion du lectorat de la presse quotidienne depuis un quart de siècle<sup>9</sup>. Cette tendance est particulièrement marquée dans les jeunes générations. Ainsi, en 1997, 36 % des Français de 15 ans et plus lisent un quotidien tous les jours et ils sont seulement 26 % chez les 20-24 ans. Au regard de ces chiffres, les étudiants sont de très faibles lecteurs de la presse quotidienne puisqu'ils sont seulement 10,4 % à déclarer la lire tous les jours en 2000. Cette proportion

est la même qu'en 1997 (10,5 %) mais est légèrement plus faible qu'en 1994 (11,9 %). Cette évolution s'accompagne d'une hausse de la part des étudiants lisant la presse quotidienne rarement ou jamais : 44,4 % en 1994, 50,6 % en 1997 et 51,7 % en 2000. Les étudiants dont la formation passe davantage par un suivi de l'actualité économique et politique sont les lecteurs les plus réguliers de la presse quotidienne. Ainsi, 31,7 % des étudiants en droit et sciences économiques la lisent au moins trois fois par semaine ; ils sont suivis par les élèves des classes de préparation littéraire (24,5 %). Les étudiants des formations scientifiques et techniques lisent moins régulièrement la presse quotidienne, à l'exception des étudiants de STS qui sont 23,8 % à déclarer lire le journal au moins trois fois par semaine. Ils ne sont que 17,1 % dans ce cas en IUT, 16,6 % en sciences et techniques et 14,4 % dans les filières de santé.

La préférence des étudiants va vers les quotidiens nationaux (62,4 % des lecteurs de journaux), suivies par les presses régionales (46,2 %), sportives (22,6 %), économiques (14,9 %) et étrangères (13,3 %). Les quotidiens nationaux et les quotidiens étrangers sont davantage lus par les étudiants en droit et sciences économiques (respectivement 72,4 % et 12,7 %), en lettres et sciences humaines (65,4 % et 20,4 %) ainsi que par les élèves des classes préparatoires littéraires (82,9 % et 26,5 %). La proportion de lecteurs des quotidiens nationaux augmente avec la taille de la ville d'études : de 45 % pour les étudiants des villes de moins de 100 000 habitants à 84,7 % pour les étudiants parisiens. Les quotidiens régionaux sont les plus lus par les étudiants des STS (64,7 %) et IUT (55,5 %). Il en va de même pour les quotidiens sportifs (respectivement 32,6 % et 32,2 %). A l'inverse des quotidiens nationaux, la part des lecteurs des quotidiens régionaux baisse à mesure que la taille de la ville d'études augmente : de 67,6 % dans les villes de moins de 100 000 habitants à 14,3 % à Paris. Quant à la lecture de quotidiens économiques, elle est très liée au contenu des études : 31,1 % de lecteurs en droit et sciences économiques, 25,2 % en STS tertiaires et 23,5 % en IUT tertiaires. La lecture des journaux n'est pas la même selon

que l'étudiant habite ou non chez ses parents. Ainsi, les décohabitants lisent moins souvent la presse régionale (37,3 % contre 44,1 % de ceux qui vivent chez leurs parents) et la presse sportive (16,8 % contre 23,6 %). En revanche, ils lisent davantage la presse nationale (55,5 % contre 52 %).

90,5 % des étudiants lisent régulièrement un magazine. Cette proportion n'a que très légèrement baissé depuis 1994 (91,7 %) et elle est supérieure à celle observée chez l'ensemble des Français (84 % en 1997)<sup>10</sup>. Avec 59,9 % de lecteurs réguliers, les magazines de télévision sont les plus cités par les étudiants. Ils sont suivis des hebdomadaires d'actualité (40,6 %), des revues d'art, de musique et de cinéma (33,3 %), des magazines scientifiques (25,4 %), féminins (24,4 %), sportifs (20,8 %), économiques (18,1 %) et littéraires (7,5 %). Les magazines de télévision sont très lus par les élèves de STS et d'IUT (qui sont d'ailleurs respectivement 11,8 % et 11,1 % à lire exclusivement ces magazines contre 7,6 % en moyenne). En cela, ils s'opposent aux étudiants en médecine et aux élèves des classes préparatoires aux grandes écoles (tableau 2). C'est aussi parmi les inscrits en STS et IUT, et plus particulièrement dans les filières industrielles, que les lecteurs des magazines sportifs sont proportionnellement les plus nombreux. La lecture des magazines féminins est évidemment plus répandue dans les filières les plus féminisées (STS tertiaires, lettres et sciences humaines, droit et sciences économiques) à l'exception des classes préparatoires littéraires. La lecture régulière des autres magazines est étroitement liée au contenu des études ; elle est utilitaire. Les magazines scientifiques sont surtout lus par les étudiants en sciences, les magazines économiques par les étudiants en droit et en sciences économiques, les magazines littéraires ainsi que les revues d'art, de musique et de cinéma par les étudiants en lettres, tout comme les magazines d'actualités qui intéressent aussi les juristes et les économistes.

## Les livres

Un peu plus des trois quarts des parents d'étudiants (75,9 %) possèdent une bibliothèque d'au moins 50 livres. Cette proportion n'a guère évolué depuis 1994 (74,4 %) et demeure très liée à la catégorie sociale : 92,1 % des parents<sup>11</sup> appartenant à la catégorie "cadres et professions intellectuelles supérieures" disposent d'une bibliothèque contre 70,5 % des employés et, seulement,

**Tableau 2 - Type d'études et lecture de magazines (en %)**

	TV	Actu.	Art...	Science	Féminin	Sportif	Eco.	Littér.
Lettres et sciences humaines	58,5	45,2	43,0	17,5	27,8	17,8	10,5	15,3
Droit et sciences économiques	59,5	51,3	29,9	9,9	27,6	20,3	38,7	6,0
Sciences et techniques	57,5	29,4	28,2	51,8	15,8	22,4	9,5	1,8
Santé	49,0	30,8	26,0	51,4	22,9	14,2	5,2	2,5
IUT industriels	65,2	27,4	27,0	38,0	8,3	37,6	7,3	0,9
IUT tertiaires	69,1	38,3	28,4	19,4	24,5	22,9	26,8	2,4
STS industrielles	70,8	30,0	31,8	26,1	11,0	43,3	8,0	1,1
STS tertiaires	81,3	40,5	26,1	4,3	39,2	24,3	33,6	2,4
Prépas sciences	48,7	27,8	27,6	49,2	8,7	23,2	9,7	2,6
Prépas lettres	51,4	53,0	37,1	6,8	17,9	11,5	34,4	21,5
<b>Ensemble</b>	<b>59,9</b>	<b>40,6</b>	<b>33,3</b>	<b>25,4</b>	<b>24,2</b>	<b>20,8</b>	<b>18,1</b>	<b>7,5</b>

*Lecture : sur 100 étudiants en lettres et sciences humaines, 45 déclarent lire régulièrement un magazine d'actualité.*

54,5 % des ouvriers. Le degré d'investissement des étudiants dans les lectures scolaires et extrascolaires varie considérablement selon la filière d'études. C'est dans les filières industrielles des IUT et des STS ainsi que dans les filières scientifiques et techniques des universités que l'investissement dans les lectures en lien avec les études est le plus faible : respectivement 23 %, 15 % et 32,2 % d'étudiants fortement investis dans les lectures d'études contre 42,7 % en moyenne<sup>12</sup>. A l'inverse, les étudiants inscrits dans des filières pour lesquelles l'accès aux connaissances passe davantage par la lecture s'investissent plus dans les lectures d'études : 50,8 % en médecine, 51,8 % en lettres et 79,8 % dans les classes préparatoires littéraires. Par ailleurs, plus l'on avance dans les cycles, plus la part des lectures liées aux d'études augmente : respectivement 36,6 %, 46,9 % et 57,7 % en premier, deuxième et troisième cycle.

La hiérarchie des genres de livres<sup>13</sup> lus par les étudiants est la même en 2000 qu'en 1997. Ainsi, les étudiants sont principalement consommateurs de romans et de nouvel-



les. Les bandes dessinées arrivent ensuite, devant les romans policiers et les ouvrages de sciences humaines et sociales. La proportion de lecteurs de romans et de nouvelles baisse régulièrement : 69,7 % en 1994, 66 % en 1997, 62,3 % en 2000. Sur la même période, on observe aussi un recul des essais et ouvrages philosophiques (respectivement 28,1 %, 21,5 % et 18,7 %) ainsi que des livres scientifiques et techniques (32,8 %, 25,2 % et 24 %). Les romans de science-fiction, après une hausse en 1997, baissent légèrement en 2000 (22,7 %, 26,2 % et 25,1 %). La bande dessinée, après une baisse en 1997, augmente en 2000 (42,2 %, 40,4 % et 44,5 %). Enfin, seuls les romans policiers augmentent de façon sensible mais régulière depuis 1994 (28,8 %, 31,7 % et 32 %).

Selon leur formation, les étudiants ne lisent pas les mêmes livres et les études ne favorisent la lecture d'ouvrages savants que lorsqu'ils sont en rapport étroit avec elles (tableau 3). Ainsi, les lectures d'ordres littéraires et artistiques, reconnues socialement comme cultivées, sont davantage répandues chez les élèves des classes préparatoires littéraires, chez les étudiants en lettres et en sciences humaines, puis chez les étudiants en droit et en sciences économiques. Les ouvrages scientifiques et techniques, qui jouissent d'une haute légitimité scolaire mais d'une faible reconnaissance dans le domaine public, sont surtout lus par les étudiants des filières scientifiques. Les ouvrages moins sérieux (bandes dessinées, romans policiers et de science-fiction) sont surtout cités dans les

filières universitaires scientifiques, les classes préparatoires scientifiques, les filières industrielles des IUT et des STS et par les étudiants en santé.

Les étudiants se procurent le plus souvent leurs livres en les achetant (61,3 %). 38,5 % les empruntent en bibliothèque ; ils sont plus nombreux à se faire prêter des livres par des amis (23,8 %) que par des membres de leur famille (13,8 %). Enfin, rares sont ceux qui disent avoir recours au photocopiage pour se procurer un ouvrage (3,9 %). En 2000, les dépenses moyennes des étudiants en livres, revues et journaux pendant la quinzaine précédant l'enquête s'élèvent à 10,3 €. Ces dépenses sont en baisse par rapport à 1997 (12 €)<sup>14</sup>. De fait, la proportion d'étudiants n'ayant effectué aucun achat de ce type pendant la période concernée est passée de 30,3 % en 1997 à 36,5 % en 2000. Les élèves des classes préparatoires littéraires sont ceux qui dépensent le plus d'argent en livres, revues et journaux (14,1 €), suivis des étudiants en lettres et sciences humaines (13,7 €), en droit et sciences économiques (11,4 €) et en médecine (11,2 €). C'est parmi les inscrits en STS et en IUT que les dépenses sont les moins élevées : 4,9 € en moyenne pour chacune de ces deux filières. Les élèves des classes préparatoires littéraires et les étudiants en lettres et sciences humaines, dont la formation passe davantage par le livre, empruntent plus que les autres en bibliothèque : respectivement 40,2 % et 46,9 % (tableau C consultable sur le site de l'OVE). Par contre, ils se font moins fréquemment prêter

**Tableau 3 - Type d'études et genres de livres lus (en%)**

	Romans, nouvelles	Bandes dessinées	Romans policiers	Ouvrages de sciences humaines	Romans, science fiction	Livres scientifiques et techniques	Théâtre, poésie	Essais, ouvrages philosophiques	Livres d'art
Lettres et sc. humaines	72,2	39,3	28,8	48,0	20,5	12,7	31,8	27,0	21,3
Droit et sc. eco.	63,8	39,4	35,3	35,4	21,8	9,9	15,4	19,3	8,5
Sc. et techniques	53,1	52,3	33,5	12,1	34,4	54,0	10,6	11,3	6,4
Santé	66,0	48,6	36,8	23,9	24,0	43,7	14,6	14,9	10,3
IUT industriels	36,4	62,4	26,8	8,0	37,3	42,1	8,8	9,2	2,9
IUT tertiaires	52,5	45,4	33,4	18,6	25,6	19,9	9,8	8,9	5,9
STS industrielles	31,9	58,0	24,6	10,1	33,3	34,8	6,8	5,7	2,7
STS tertiaires	55,5	41,6	34,2	11,1	24,8	6,1	12,5	6,4	5,7
Prépas sciences	57,0	64,1	34,8	8,0	37,6	46,6	18,8	16,1	6,2
Prépas lettres	83,9	37,1	20,7	41,3	13,1	2,8	62,2	70,1	22,3
Ensemble	62,3	44,5	32,1	30,1	25,2	24,0	19,7	18,7	12,1

Lecture : sur 100 étudiants d'IUT industriels, 8 déclarent lire des ouvrages de sciences humaines.

des livres par leurs parents que l'ensemble des autres étudiants. Enfin, le prêt d'ouvrages par des amis est le plus souvent le fait d'étudiants dont les pratiques de lectures sont beaucoup plus extrascolaires et orientées vers le divertissement (bandes dessinée, romans policiers et de science-fiction). C'est le cas des inscrits en IUT (31,9 %), en STS (31,9 %), et dans les filières scientifiques et techniques des universités (27,3 %).

La possession d'ouvrages est un bon indicateur du rapport que l'étudiant entretient avec la lecture et de l'investissement qu'il y consacre. De 1994 à 2000, la proportion d'étudiants possédant plus de 100 livres dans leur bibliothèque personnelle est passée de 33,4 % à 29,9 %. Dans le même temps, ceux qui en ont moins de 10 ont vu leur part augmenter de 6,2 % à 8,9 %. Toutes choses étant égales par ailleurs, les chances de posséder plus de 100 livres dépendent du parcours de l'étudiant dans l'enseignement secondaire (tableau D consultable sur le site de l'OVE). Ainsi, elles sont nettement plus élevées chez ceux qui ont obtenu un baccalauréat littéraire et, quelle que soit la série de baccalauréat, chez ceux qui ont obtenu une mention très bien. La filière d'inscription dans le supérieur est aussi déterminante : les étudiants des classes de préparation littéraire ont le plus de chance de posséder plus de 100 livres alors que les étudiants en sciences et techniques en ont le moins. La probabilité de posséder plus de 100 livres est la plus élevée chez les étudiants dont le parent de référence appartient à la catégorie "cadres et professions intellectuelles supérieures" et la plus basse chez les enfants d'agriculteurs. Elle augmente aussi régulièrement avec les revenus parentaux. De plus, elle croît avec l'âge, elle est plus élevée chez les filles et chez ceux qui vivent en couple. Les étudiants qui ont les pratiques culturelles les plus savantes sont aussi ceux qui ont le plus de chance de posséder plus de 100 livres. Ainsi, ceux qui ont visité un musée pendant les 30 derniers jours précédant l'enquête ont une probabilité supérieure de 60 % par rapport aux autres de posséder plus de 100 livres. A l'inverse, plus les étudiants regardent la télévision, plus la probabilité de posséder plus de 100 livres est faible. Enfin, ceux dont les parents ne disposent

pas d'une bibliothèque d'au moins 50 livres ont deux fois moins de chances que les autres d'en posséder eux-mêmes plus de 100.

#### LES SORTIES CULTURELLES ET DE LOISIRS

Les trois quarts des étudiants déclarent être allés au cinéma au moins une fois dans les 30 jours précédant l'enquête. Comme en 1994 et 1997 (respectivement 72,6 % et 69,5 %), il s'agit de la sortie culturelle la plus fréquente. Loin derrière, on trouve les sorties en discothèques qui concernent un peu plus du tiers des étudiants, les soirées étudiantes, la fréquentation des musées et celle des spectacles sportifs. Les sorties au théâtre et aux concerts de musique classique ou à l'opéra sont les moins répandues (Tableau 4). Depuis 1994, ces taux de sorties culturelles n'ont pas évolué de façon significative. La fréquentation des salles de cinéma ne varie guère selon la filière d'études, à deux exceptions près : les élèves des STS tertiaires y vont un peu moins que la moyenne et ceux des CPGE littéraires y vont nettement plus souvent. En ce qui concerne les sorties au théâtre et dans les musées, les élèves des classes de préparation littéraire se distinguent encore. Pour eux, il s'agit aussi de loisirs "professionnels" en relation avec les études. Il en va de même pour la fréquentation des concerts de musique classique ou d'opéra. Derrière eux, on trouve les étudiants en lettres et sciences humaines. Les étudiants d'IUT et de STS sont ceux qui fréquentent le plus les discothèques et les spectacles sportifs. Quant aux soirées étudiantes, elles sont surtout fréquentées par les étudiants d'IUT, des filières médicales et de sciences et technologie.

A partir de la liste des sorties proposées dans le questionnaire, deux groupes ont été constitués. Le premier comprend trois sorties légitimes culturellement. Sont pris en compte les étudiants qui sont allés au moins une fois dans les 30 derniers jours au théâtre, dans un musée, à un concert de musique classique ou à l'opéra. Le second comprend deux types de sorties moins reconnues socialement et concerne les étudiants qui sont allés en disco-



thèque ou à un spectacle sportif. Les caractéristiques de ces deux sous-populations étudiantes sont bien différentes (tableau 5). En effet, dans leur manière d'occuper leur temps libre, les étudiants importent des goûts et des habitudes liés à leurs antécédents scolaires, à leur origine sociale, aux différences d'éducation, notamment

socialement ; alors qu'une écoute quotidienne de la télévision et un moindre intérêt pour les livres vont de pair avec des sorties associées à la culture populaire.

Cependant, les pratiques des classes supérieures ne se limitent pas aux pratiques dites légitimes. Ainsi, les

**Tableau 4 - Type d'études et sorties culturelles (en %)**

	Cinéma	Théâtre	Concert de musique classique ou opéra	Autre concert	Musée ou expo.	Spectacle sportif	Discothèque	Soirée étudiante
Lettres et sciences humaines	75,3	17,0	9,6	24,2	37,5	21,1	32,2	23,9
Droit et sciences économiques	74,0	11,0	6,6	18,6	25,7	23,4	40,4	33,4
Sciences et techniques	75,5	8,4	5,7	21,6	22,2	26,4	33,3	38,0
Santé	75,8	13,4	9,8	15,9	24,0	15,1	27,6	36,1
IUT industriels	71,5	4,0	2,9	22,5	16,7	35,6	51,7	54,3
IUT tertiaires	72,1	7,9	3,7	20,7	17,3	27,0	49,6	50,6
STS industrielles	73,3	5,6	4,9	22,1	20,8	43,0	56,9	37,4
STS tertiaires	69,0	5,3	3,0	16,0	19,8	29,2	53,5	33,9
Prépas sciences	73,1	13,3	6,2	14,8	15,2	19,9	26,2	36,5
Prépas lettres	85,0	34,0	12,7	20,2	40,6	12,6	26,8	33,0
Ensemble	74,4	12,2	7,3	20,8	27,6	23,7	36,9	32,8

*Lecture : sur 100 étudiants en sciences et techniques, 38 déclarent être allés à une soirée étudiante durant les 30 derniers jours.*

entre les sexes. Les étudiants qui fréquentent les musées, les théâtres, les concerts de musique classique ou l'opéra constituent une population féminine, moins jeune et dotée socialement. A l'inverse, la probabilité de préférer les sorties plutôt associées à la culture populaire est plus élevée chez les garçons, chez les plus jeunes et chez les étudiants moins favorisés socialement. Le type d'études suivies influence aussi les sorties culturelles. Ainsi, les étudiants des formations littéraires, et plus particulièrement ceux des classes de préparation littéraire, ont plus de chances que les autres d'effectuer des sorties légitimes culturellement et les étudiants de STS de préférer celles qui le sont moins. La probabilité de se rendre dans un musée, au théâtre, à un concert de musique classique ou à l'opéra augmente avec la taille de la ville d'études et est la plus élevée à Paris, où l'offre culturelle est plus large, que partout ailleurs. Par contre, les étudiants qui habitent de grandes villes de province ont plus de chance que les autres de préférer les sorties populaires. Enfin, on observe un lien entre les sorties et les autres pratiques culturelles. Ainsi, l'attachement aux livres et le détachement par rapport à la télévision sont associés à des sorties plus reconnues

chances d'assister à un concert de rock, de pop, de jazz ou de variété ne varient pas selon l'origine sociale de l'étudiant ; elles sont plus élevées

pour ceux dont les parents sont diplômés de l'enseignement supérieur (tableau E consultable sur le site de l'OVE). Les étudiants issus de familles d'ouvriers, d'employés ou de cadres moyens, ceux dont les parents n'ont pas de diplôme ou sont titulaires du BEPC participent moins souvent à des soirées étudiantes que ceux issus des classes dominantes ou dont les parents ont suivi des études supérieures.

#### **Sociabilité alimentaire et fréquentation des cafés**

*En 2000, 74,8 % des étudiants sont allés au restaurant au moins une fois dans les 30 jours précédant l'enquête. Ces sorties se font le plus souvent entre amis (67,2 %) qu'avec des membres de la famille (34,3 %). La sociabilité alimentaire tient donc une place importante dans la vie étudiante et est en hausse par rapport aux deux précédentes enquêtes : ils étaient 70,7 % à être allés au restaurant en 1994 et 70,5 % en 1997.<sup>15</sup>*

*Un peu plus du tiers des étudiants se rendent au moins une fois par semaine dans un café (36,9 %). Cette proportion est la même qu'en 1997 (36,4 %)<sup>16</sup>, alors que la part de ceux qui n'y vont jamais est en baisse : 18,2 % en 2000 contre 21,2 % en 1997.*

[1] Pour les résultats de l'enquête nationale 1994 concernant les pratiques culturelles des étudiants, voir B. Lahire, *Les manières d'étudier*, La Documentation Française, Paris, Collection *Les Cahiers de l'OVE*, n° 2, 1997. Pour les résultats de l'enquête 1997, voir C. Grignon, L. Gruel, *La vie étudiante*, PUF, Paris, 1999 et C. Grignon (dir.), L. Gruel, J.C. Eicher, B. Lahire, P. Cam, *Les conditions de vie des étudiants, enquête OVE*, PUF, Paris, 2000. Pour les résultats de l'enquête 2000, voir aussi le CD Rom *Les conditions de vie des étudiants, Enquête 2000*, OVE, Paris, 2003 mis au point par R. Vourc'h et alii.

[2] Soulignons que les décohabitants qui ne disposent pas d'un téléviseur à leur domicile ne sont pas absolument réfractaires au petit écran : 71,1 % regardent la télévision au moins une fois par semaine et 24,8 % tous les jours.

[3] Comme pour le magnétoscope, le taux d'équipement en chaîne hi-fi avec lecteur CD a considérablement progressé chez les décohabitants : 60,9 % en 1994, 71 % en 1997 et 78,7 % en 2000.

[4] Cf. O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997*, Paris, la documentation française, 1998

[5] Les étudiants pouvaient citer deux chaînes.

[6] Question non posée en 1994.

[7] "Un tiers des adultes ont déjà utilisé Internet", *Insee première* n°850, juin 2002.

[8] Question non posée en 1994 et en 1997.

[9] En 1997, 36 % des Français lisaient un quotidien tous les jours contre 43 % en 1988 et 55 % en 1973. (Cf. O. Donnat, 1998, op.cit.).

[10] Cf. O. Donnat, 1998, op.cit.

[11] Parent de référence : le père ou à défaut la mère.

[12] Etudiants dont au moins les trois quarts des lectures se rapportent aux études.

[13] En 2000 comme en 1997, une liste de dix genres de livres était proposée aux étudiants. En 1994, cette liste comprenait sept genres de livres.

[14] Question non posée en 1994.

[15] A titre de comparaison, en 1997, 57 % des Français de 15 ans et plus déclarent ne jamais aller au restaurant le soir. (Cf. O. Donnat, 1998, op.cit.).

[16] Question non posée en 1994.

**Tableau 5 - Sorties culturelles**

	Plus forte probabilité d'aller au théâtre, dans un musée, à un concert de musique classique ou à l'opéra	Plus forte probabilité d'aller à un spectacle sportif ou en discothèque
Sexe	Fille	Garçon
Age	25 ans et plus	Moins de 19 ans
Profession du parent de référence	Cadre et prof. intell. sup.	Agriculteur
Diplôme le plus élevé des parents	Diplôme de l'enseignement supérieur	Etudes techniques niveau CAP/BEP
Baccalauréat	Littéraire	Professionnel
Mention au baccalauréat	Mention très bien	Mention passable
Filière d'études	CPGE littéraire	STS industrielles
Lieu d'études	Paris	Villes de 300.000 hab. et plus
Rapport au livre	Possède plus de 100 livres	Ne possède pas plus de 100 livres
Rapport à la télévision	Ne regarde pas la télévision tous les jours	Regarde le télévision tous les jours

## LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES AU SEIN DE L'ETABLISSEMENT

Le classement des activités extrascolaires pratiquées par les étudiants dans les établissements d'enseignement est le même depuis 1994 et aucun des taux d'activité n'a subi d'évolution significative au fil des enquêtes. Ainsi, en 2000, ce sont les activités sportives de loisirs qui sont les plus pratiquées (22,4 %), suivies des activités associatives (12,6 %), des compétitions sportives (6,6 %), des activités artistiques (5 %) et des réunions syndicales et politiques (2,6 %). Au total, un peu plus du tiers des étudiants (35,1 %) pratiquent au moins une des ces activités. Les activités sportives de loisirs sont plus fréquemment pratiquées dans les filières scientifiques : 32,5 % des étudiants en sciences et techniques et 38,7 % des élèves des classes préparatoires scientifiques. Ces derniers qui ont beaucoup plus de travail personnel à fournir en dehors des heures de cours délaissent les compétitions sportives qui sont principalement répandues dans les filières industrielles des IUT et des STS (respectivement 8,1 % et 9,9 %) ainsi que dans les formations scientifiques et techniques des universités (9,9 %). Les activités artistiques (dessin, peinture, photos, musique, etc.) sont le fait des formations littéraires : 9 % parmi les élèves des classes préparatoires littéraires et 8,1 % chez les étudiants en lettres en sciences humaines. Dans toutes les autres

filières, la pratique de telles activités oscille entre 2 et 4 % à l'exception des classes préparatoires scientifiques (6,4 %). C'est aussi dans les formations les plus littéraires que la participation à des réunions syndicales et politiques est la plus répandue, même si elle demeure très marginale : 3,4 % dans les CPGE littéraires et 3,7 % dans les filières de lettres et sciences humaines. Par contre, les inscrits dans ces filières participent peu aux associations étudiantes puisqu'ils sont les seuls, avec les élèves des classes préparatoires scientifiques, à compter moins de 10 % d'étudiants membres de telles associations. Dans toutes les autres formations la participation aux activités associatives est proche de la moyenne mise à part en STS tertiaires où elle atteint 33 %.

## Les étudiants jugent la vie culturelle dans les établissements

*Depuis 1994, le questionnaire de l'OVE permet aux étudiants de donner leur avis sur différents aspects de la vie dans les établissements d'enseignement. Invariablement, le jugement porté sur les activités et les équipements culturels (théâtre, cinéma, salle de concert...) est assez négatif. En effet, la moitié des étudiants (49,3 %) considèrent que cet aspect de la vie au sein de leur établissement est insatisfaisant ou très insatisfaisant. Après la disponibilité des enseignants (51,9 %), ils s'agit du sujet qui suscite le plus fort taux d'insatisfaction.*

## Observatoire national de la Vie Etudiante

6-8, rue Jean Calvin, BP 49, F-75222 Paris cedex 05 - Tél. : +33(0)1 55 43 57 92 - Fax : +33 (0)1 55 43 57 19 - Courriel : ove@wanadoo.fr - Directeur de publication : Guillaume HOUZEL - Comité de rédaction : Claude GRIGNON, Louis GRUEL, François VINCENT, Ronan VOURC'H - Maquette : Aleksander GLOGOWSKI - © OVE 2003 - ISSN : 1638-8542



# Tableau A : Regarder la télévision tous les jours

<b>Sexe masculin</b>	ns	<b>Série de baccalauréat</b>	
<b>Age</b>		Littéraire	113
Moins de 19 ans	91	Economique	123
19-20 ans	100	<i>Scientifique</i>	100
21-22 ans	ns	Technique Secondaire	ns
23-24 ans	87	Technique Tertiaire	126
25 ans et plus	70	Professionnel	140
		Equivalent	86
<b>Profession du parent de référence</b>		<b>Mention au baccalauréat</b>	
Agriculteur	ns	<i>Mention passable</i>	100
Artisan, commerçant	ns	Mention assez bien	94
<i>Cadre, prof. int. sup., chef d'ent.</i>	100	Mention bien	89
Prof. intermédiaire	ns	Mention très bien	84
Employé	114		
Ouvrier	110	<b>Lieu d'études</b>	
Sans activité	ns	Paris	ns
		Région parisienne petite couronne	87
<b>Diplôme le plus élevé des parents</b>		Région parisienne grande couronne	89
Fin d'études primaires	121	<i>300 000 hab. et plus</i>	100
Etudes secondaires niveau BEPC	135	200 000-299 000 hab.	ns
Etudes techniques niveau CAP/BEP	138	100 000-199 000 hab.	ns
Etudes secondaires niveau bac.	128	Moins de 100 000 hab.	ns
Diplôme professionnel post-bac.	ns		
<i>Diplôme de l'enseignement supérieur</i>	100	<b>Logement</b>	
		<i>Chez la famille</i>	100
<b>Revenus des parents</b>		En résidence collective	70
10 000 F au plus	ns	Logement individuel	ns
10 001 F à 15 000 F	ns		
15 001 F à 20 000 F	ns	<b>Vit en couple</b>	117
20 001 F à 30 000 F	100		
Plus de 30 000 F	ns	<b>Possède plus de 100 livres</b>	80
<b>Filière</b>		<b>Nb d'heures de travail personnel</b>	
<i>Lettres et sciences humaines</i>	100	<i>5 H et moins</i>	100
Droit et sciences économiques	123	de 6 à 10 heures	ns
Sciences et techniques	116	de 11 à 15 heures	85
Santé	ns	de 16 à 20 heures	74
IUT industriels	ns	de 21 à 25 heures	66
IUT tertiaires	119	de 26 à 35 heures	70
STS industrielles	128	plus de 35 heures	69
STS tertiaires	141		
Prépas sciences	ns	<b>Nb d'heures d'enseignement suivies</b>	
Prépas lettres	72	<i>5 H et moins</i>	100
		de 6 à 10 heures	ns
<b>Niveau</b>		de 11 à 15 heures	ns
<i>Bac + 1</i>	100	de 16 à 20 heures	ns
Bac + 2	ns	de 21 à 25 heures	ns
Bac + 3	ns	de 26 à 35 heures	ns
Bac + 4	ns	plus de 35 heures	ns
Bac + 5	ns		
Bac + 6	ns		

Seuil de probabilité du Chi2 au plus égal à 0,02, ou, en italique, à 0,05

# Tableau B : Possession d'un ordinateur

<b>Sexe féminin</b>	80	<b>Niveau</b>	
		<i>Bac + 1</i>	100
<b>Age</b>		Bac + 2	121
Moins de 19 ans	130	Bac + 3	134
<i>19-20 ans</i>	<i>100</i>	Bac + 4	196
21-22 ans	89	Bac + 5	235
23-24 ans	79	Bac + 6	309
25 ans et plus	ns		
<b>Profession du parent de référence</b>		<b>Série de baccalauréat</b>	
Agriculteur	79	Littéraire	76
Artisan, commerçant	ns	Economique	ns
<i>Cadre, prof. int. sup., chef d'ent.</i>	<i>100</i>	<i>Scientifique</i>	<i>100</i>
Prof. intermédiaire	ns	Technique Secondaire	120
Employé	ns	Technique Tertiaire	109
Ouvrier	81	Professionnel	ns
Sans activité	79	Equivalent	81
<b>Diplôme le plus élevé des parents</b>		<b>Mention au baccalauréat</b>	
Fin d'études primaires	ns	<i>Mention passable</i>	<i>100</i>
Etudes secondaires niveau BEPC	ns	Mention assez bien	ns
Etudes techniques niveau CAP/BEP	123	Mention bien	ns
Etudes secondaires niveau bac.	114	Mention très bien	ns
Diplôme professionnel post-bac.	113		
<i>Diplôme de l'enseignement supérieur</i>	<i>100</i>	<b>Lieu d'études</b>	
<b>Revenus des parents</b>		Paris	132
10 000 F au plus	63	Région parisienne petite couronne	147
10 001 F à 15 000 F	89	Région parisienne grande couronne	141
15 001 F à 20 000 F	ns	<i>300 000 hab. et plus</i>	<i>100</i>
<i>20 001 F à 30 000 F</i>	<i>100</i>	200 000-299 000 hab.	ns
Plus de 30 000 F	125	100 000-199 000 hab.	86
		Moins de 100 000 hab.	ns
<b>Filière</b>		<b>Logement</b>	
<i>Lettres et sciences humaines</i>	<i>100</i>	<i>Chez la famille</i>	<i>100</i>
Droit et sciences économiques	ns	En résidence collective	45
Sciences et techniques	116	Logement individuel	60
Santé	62	<b>Vit en couple</b>	143
IUT industriels	149	<b>Possède plus de 100 livres</b>	156
IUT tertiaires	206	<b>Boursier</b>	77
STS industrielles	127		
STS tertiaires	138		
Prépas sciences	123		
Prépas lettres	68		

Seuil de probabilité du Chi2 au plus égal à 0,02, ou, en italique, à 0,05

# Tableau C : L'accès aux livres

	Achat	Emprunt à une bibliothèque	Emprunt à des parents	Emprunts à des amis	Photocopie	Autre
Lettres et sciences humaines	62,3	46,9	10,4	19,5	5,7	1,5
Droit et sciences économiques	61,6	38,4	15,0	23,3	3,1	1,5
Sciences et techniques	55,8	38,2	15,5	27,3	3,0	2,0
Santé	67,1	28,7	16,9	21,2	4,1	0,9
IUT industriels	56,7	31,2	18,5	33,2	2,4	2,4
IUT tertiaires	57,7	34,2	17,2	27,2	2,3	2,2
STS industrielles	61,3	17,0	12,5	34,4	2,0	4,1
STS tertiaires	63,2	25,0	14,1	30,8	3,0	3,1
Prépas sciences	66,4	29,6	17,7	25,4	2,0	1,5
Prépas lettres	67,8	40,2	11,7	14,8	1,3	0,3
<b>Ensemble</b>	<b>61,3</b>	<b>38,5</b>	<b>13,8</b>	<b>23,8</b>	<b>3,9</b>	<b>1,8</b>

Lecture : sur 100 étudiants en sciences et techniques, 56 déclarent se procurer leurs livres en les achetant.

# Tableau D : Posséder plus de 100 livres

<b>Sexe masculin</b>	89
<b>Filière</b>	
<i>Lettres et sciences humaines</i>	100
Droit et sciences économiques	71
Sciences et techniques	58
Santé	63
IUT industriels	70
IUT tertiaires	55
STS industrielles	ns
STS tertiaires	71
Prépas sciences	ns
Prépas lettres	141
<b>Avancement dans les études</b>	
<i>1er cycle</i>	100
2ème cycle	ns
3ème cycle	ns
<b>Revenus des parents</b>	
10 000 F au plus	81
10 001 F à 15 000 F	ns
15 001 F à 20 000 F	89
<i>20 001 F à 30 000 F</i>	100
Plus de 30 000 F	115
<b>Profession du parent de référence</b>	
Agriculteur	79
Artisan, commerçant	88
<i>Cadre, prof. int. sup., chef d'ent.</i>	100
Prof. intermédiaire	92
Employé	84
Ouvrier	ns
Sans activité	72
<b>Diplôme le plus élevé des parents</b>	
Fin d'études primaires	ns
Études secondaires niveau BEPC	83
Études techniques niveau CAP/BEP	ns
Études secondaires niveau bac.	ns
Diplôme professionnel post-bac.	ns
<i>Diplôme de l'enseignement supérieur</i>	100
<b>Ne dispose pas d'une bibliothèque parentale</b>	51

<b>Lieu d'études</b>	
Paris	152
Région parisienne petite couronne	124
Région parisienne grande couronne	117
<i>300 000 hab. et plus</i>	100
200 000-299 000 hab.	ns
100 000-199 000 hab.	ns
Moins de 100 000 hab.	ns
<b>Mention au baccalauréat</b>	
<i>Mention passable</i>	100
Mention assez bien	107
Mention bien	130
Mention très bien	138
<b>Visite d'un musée pendant les 30 derniers jours</b>	161
<b>Fréquence d'écoute de la télévision</b>	
<i>Tous les jours</i>	100
Presque tous les jours	114
1 ou 2 fois par semaine	125
Moins souvent ou jamais	139
<b>Boursier</b>	88
<b>Vit en couple</b>	124
<b>Série de baccalauréat</b>	
Littéraire	172
Economique	ns
<i>Scientifique</i>	100
Technique Secondaire	63
Technique Tertiaire	74
Professionnel	52
Equivalent	ns
<b>Age</b>	
Moins de 19 ans	ns
<i>19-20 ans</i>	100
21-22 ans	111
23-24 ans	135
25 ans et plus	278

Seuil de probabilité du Chi2 au plus égal à 0,02, ou, en italique, à 0,05

# Tableau E : Sorties culturelles lors des 30 derniers jours

	Téâtre, concert de musique classique ou musée	Spectacle sportif ou discothèque	Concert autre que de musique classique (rock, pop, jazz, variété...)	Soirée étudiante
<b>Sexe masculin</b>	91	151	145	170
<b>Age</b>				
Moins de 19 ans	89	111	ns	ns
19-20 ans	100	100	100	100
21-22 ans	119	91	ns	82
23-24 ans	137	76	ns	72
25 ans et plus	155	49	66	33
<b>Profession du parent de référence</b>				
Agriculteur	ns	132	ns	ns
Artisan, commerçant	ns	113	ns	ns
Cadre, prof. int. sup., chef d'ent.	100	100	100	100
Prof. intermédiaire	ns	ns	ns	88
Employé	84	ns	ns	84
Ouvrier	90	ns	ns	78
Sans activité	ns	ns	ns	ns
<b>Diplôme le plus élevé des parents</b>				
Fin d'études primaires	83	ns	76	75
Etudes secondaires niveau BEPC	75	ns	86	79
Etudes techniques niveau CAP/BEP	79	114	79	ns
Etudes secondaires niveau bac.	87	ns	ns	89
Diplôme professionnel post-bac.	ns	ns	ns	ns
Diplôme de l'enseignement supérieur	100	100	100	100
<b>Revenus des parents</b>				
10 000 F au plus	89	88	85	82
10 001 F à 15 000 F	ns	ns	ns	ns
15 001 F à 20 000 F	ns	ns	ns	ns
20 001 F à 30 000 F	100	100	100	100
Plus de 30 000 F	111	117	113	133
<b>Filière</b>				
Lettres et sciences humaines	100	100	100	100
Droit et sciences économiques	68	118	74	129
Sciences et techniques	61	ns	87	117
Santé	64	ns	66	164
IUT industriels	48	ns	80	172
IUT tertiaires	59	125	ns	225
STS industrielles	68	168	ns	ns
STS tertiaires	69	140	80	140
Prépas sciences	48	62	59	77
Prépas lettres	159	73	ns	ns
<b>Niveau</b>				
Bac + 1	100	100	100	100
Bac + 2	ns	ns	ns	119
Bac + 3	ns	ns	ns	134
Bac + 4	ns	ns	ns	147
Bac + 5	ns	ns	ns	164
Bac + 6	ns	ns	ns	ns

# Sorties culturelles lors des 30 derniers jours (suite et fin)

	Téâtre, concert de musique classique ou musée	Spectacle sportif ou discothèque	Concert autre que de musique classique (rock, pop, jazz, variété...)	Soirée étudiante
<b>Série de baccalauréat</b>				
Littéraire	130	87	115	78
Economique	ns	117	ns	ns
<i>Scientifique</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
Technique Secondaire	ns	ns	ns	ns
Technique Tertiaire	ns	112	ns	ns
Professionnel	ns	129	ns	ns
Equivalent	ns	ns	ns	ns
<b>Mention au baccalauréat</b>				
<i>Mention passable</i>	<i>100</i>	100	100	100
Mention assez bien	119	88	ns	ns
Mention bien	124	70	ns	ns
Mention très bien	165	69	ns	ns
<b>Lieu d'études</b>				
Paris	159	60	78	70
Région parisienne petite couronne	122	71	ns	63
Région parisienne grande couronne	113	59	ns	67
<i>300 000 hab. et plus</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
200 000-299 000 hab.	ns	ns	ns	ns
100 000-199 000 hab.	88	ns	ns	116
Moins de 100 000 hab.	82	ns	75	ns
<b>Logement</b>				
<i>Chez la famille</i>	<i>100</i>	100	100	100
En résidence collective	ns	ns	ns	161
Logement individuel	113	92	116	126
<b>Vit en couple</b>	ns	80	88	70
<b>Possède plus de 100 livres</b>	165	80	ns	86
<b>Regarde la télévision tous les jours</b>	76	127	76	ns
<b>Boursier</b>	ns	93	88	ns
<b>Nb d'heures de travail personnel</b>				
<i>5 H et moins</i>	<i>100</i>	100	100	100
<i>de 6 à 10 heures</i>	<i>ns</i>	ns	ns	ns
de 11 à 15 heures	ns	ns	86	ns
de 16 à 20 heures	ns	91	78	122
de 21 à 25 heures	ns	74	70	ns
de 26 à 35 heures	ns	68	69	86
plus de 35 heures	ns	55	56	62
<b>Nb d'heures d'enseignement suivies</b>				
<i>5 H et moins</i>	<i>100</i>	100	100	100
de 6 à 10 heures	84	ns	ns	ns
de 11 à 15 heures	ns	115	123	ns
de 16 à 20 heures	90	ns	ns	ns
de 21 à 25 heures	82	ns	85	ns
de 26 à 35 heures	83	ns	80	116
plus de 35 heures	ns	ns	83	123

## Lecture des tableaux A, B, D et E

Ces tableaux présentent les résultats d'un modèle de régression (Logit). La méthode utilisée est une application de l'analyse de la variance à des pratiques de nature discontinue ou "discrète" (par exemple sauter ou non un repas, loger ou non chez ses parents, regarder ou non la télévision tous les jours, avoir ou non passé avec succès les examens de fin d'année, etc.).

Cette méthode a l'avantage d'isoler l'effet propre d'une variable en neutralisant les effets respectifs des autres variables. L'analyse de la variance permet de séparer les effets et de raisonner toutes choses égales d'ailleurs, ce qui n'est pas le cas de l'analyse multivariée classique, ne serait-ce que parce que l'on ne peut multiplier les critères (tris à n entrées) sans se retrouver très vite, même dans le cas d'échantillons de taille confortable comme le nôtre, avec un très petit nombre d'individus par case.

On se souviendra, cependant, que les effets que la régression multiple met en évidence sont relatifs : l'effet d'une variable donnée ne s'observe et ne se mesure que par rapport à l'ensemble des effets produits par les autres variables indépendantes retenues. Il varie par conséquent en fonction de la sélection de ces variables ; il suffit d'introduire dans cette sélection une variable dotée d'un pouvoir explicatif très fort pour que les effets des autres variables diminuent et deviennent non significatifs. Par exemple l'effet du type d'études sur la probabilité de se fixer un emploi du temps strict disparaît si l'on introduit la durée du travail consacré aux études dans la série des variables explicatives ; c'est, en effet, par l'intermédiaire de celle-ci que le type d'études agit.

Pour plus de lisibilité, les résultats sont présentés, dans les tableaux qui précèdent, sous forme d'indices. Quand les "dimensions explicatives" retenues comptent plusieurs "variables explicatives", on a affecté l'indice de base 100 à la variable explicative choisie par convention comme situation de référence, celle par rapport à laquelle on mesure les écarts des autres variables, et dont le coefficient est par définition égal à zéro. Quand l'appartenance à l'une des variables qui font partie de la dimension explicative considérée augmente la probabilité de présenter le comportement étudié, l'indice est supérieur à 100 ; lorsqu'elle la diminue, toujours par rapport à la situation de référence, l'indice est inférieur à 100.

Dans le cas des dimensions explicatives comportant plusieurs variables, on a en règle générale choisi comme situation de référence la situation modale, i.e. la variable rassemblant le plus grand effectif (par exemple les étudiants des UFR de lettres, Langues et Sciences humaines, les étudiants de première année). Quand la dimension explicative retenue est à deux positions (par exemple en ce qui concerne le fait de respecter ou non scrupuleusement un agenda, de réviser régulièrement ou non toute l'année), le principe est le même : l'indice de base 100, non mentionné, est attribué par défaut à la situation opposée à celle qui figure dans le tableau (ne respecte pas scrupuleusement un agenda, ne réviser pas régulièrement toute l'année, etc.).

Les régressions ont été calculées sur l'échantillon pondéré (pour conserver les écarts types et en conséquence la validité des tests de significativité, on a utilisé des pondérations normalisées de moyenne 1, en divisant la variable de pondération par sa moyenne calculée sur l'ensemble de la population). N'ont été retenus comme significatifs que les coefficients pour lesquels le seuil de probabilité du  $\chi^2$  est au plus égal à 0,05.